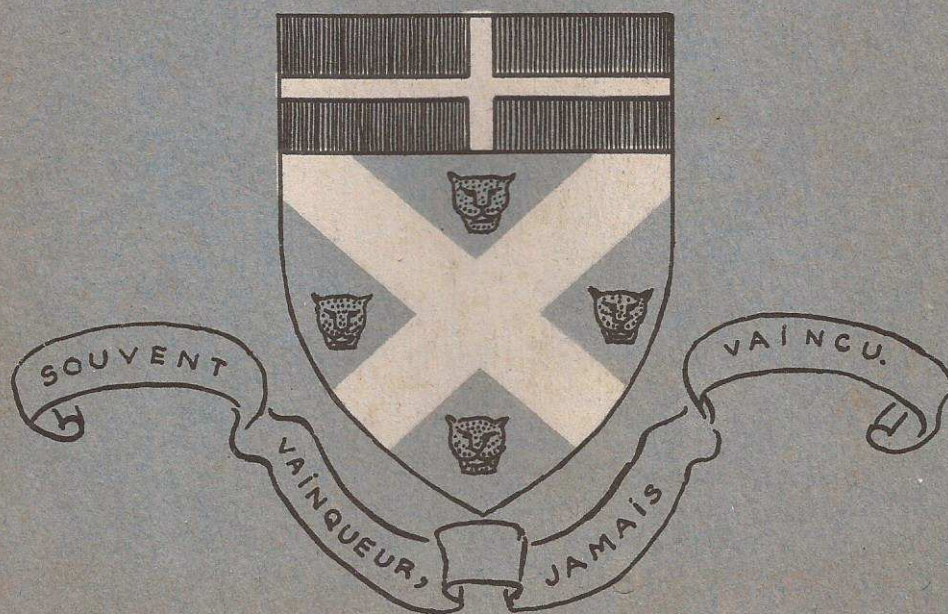


CROISEUR
SUFFREN



SUFFREN

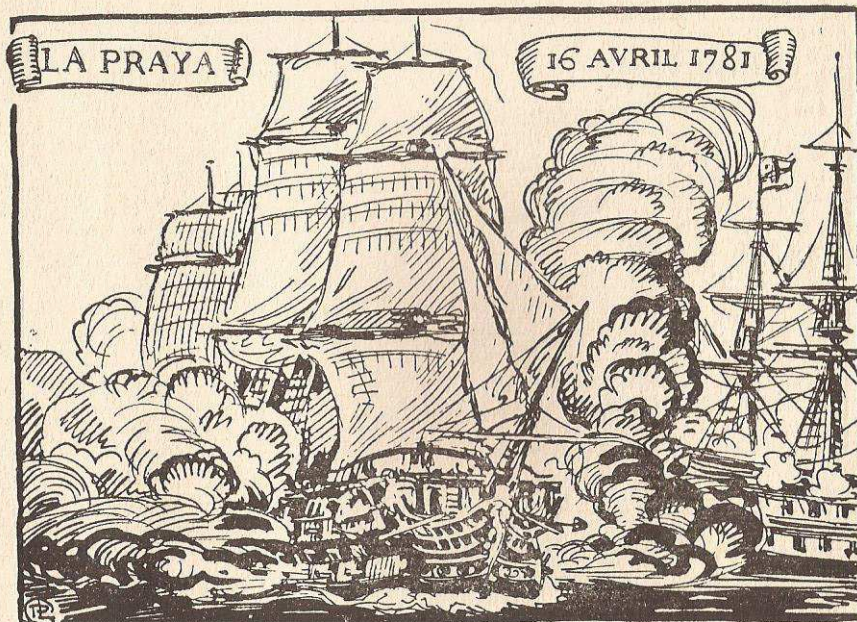
Né au Château de Saint-Cannat le 17 Juillet 1729, Pierre-André de Suffren commence sa carrière maritime au port de Toulon dès l'âge de quatorze ans. Chevalier de Malte, il combat en Méditerranée les Infidèles, mais chaque fois que la France est en guerre, le futur héros des Mers de l'Inde revient prendre du service dans la Marine du Roi : c'est ainsi qu'en 1756 il assiste sur *l'Orphée* à la victoire de La Galissonnière devant Minorque. Pendant la Guerre de l'Indépendance des États-Unis, comme Commandant du vaisseau *le Fantasque*, il fait une campagne mémorable pendant laquelle ses qualités d'ardeur et de courage

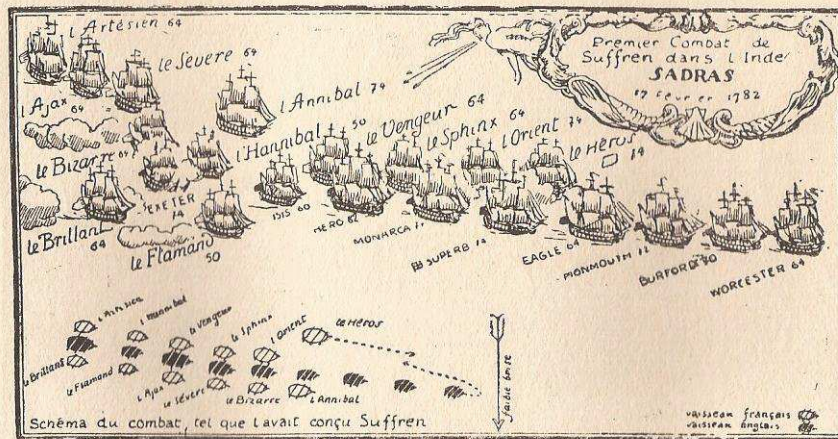
LE CAP PROTÉGÉ

se font jour. D'Estaing écrit déjà de lui : "Ce Capitaine sera le meilleur Chef d'Escadre que Sa Majesté puisse avoir à son service".

En 1781, Suffren reçoit le commandement d'une escadre légère de 5 vaisseaux en partance pour l'Inde. Il appareille de Brest le 22 mars pour cette campagne de trois ans qui allait immortaliser son nom.

Dès son arrivée aux Iles du Cap Vert, la fougue du Bailli, sa compréhension immédiate des situations les plus inattendues, le conduisent à attaquer le 16 mai au mouillage de la Praya l'escadre anglaise de Johnstone. Suffren, dont la première mission était de ravitailler la colonie hollandaise du Cap, et de la mettre à l'abri d'une attaque anglaise, se rend compte dès que ses vigies lui signalent dans la baie les mâtures de plusieurs vaisseaux de





guerre ennemis, que le plus sûr moyen d'arriver à ses fins est de détruire cette escadre. Mal suivi par ses capitaines, Suffren ne peut que canonner pendant une heure, avec 3 vaisseaux seulement, les 5 vaisseaux anglais. Il leur fait cependant de telles

TRINCOMALÉ PRIS

avaries que son escadre et le convoi, malgré le retard causé par le vaisseau *l'Annibal*, démâté pendant l'action, auquel il fallut donner la remorque pendant toute la traversée, mouillent à False Bay un mois avant les anglais. La colonie du Cap était sauvée.

Dès son arrivée dans les mers de l'Inde, Suffren, résolu à détruire avant tout l'ennemi flottant, recherche et combat avec acharnement l'escadre anglaise. A Sadras, à Providien et à Négapatnam il lui livre trois combats glorieux pour nos armes. Chaque fois, les circonstances atmosphériques ou l'infériorité de certains de ses capitaines l'empêchent d'exploiter l'avantage acquis par des dispositions tactiques nouvelles qui, bien exécutées, auraient entraîné l'anéantissement de l'escadre ennemie.

GOUDELOUR DÉLIVRÉ

Le défaut d'une base se faisant sentir, Suffren, après six jours d'assauts impétueux, s'empare le 25 août 1782 de Trincomalé dans l'île de Ceylan. Le 3 septembre, l'escadre de Hughes paraît devant la rade. Suffren appareille, la prend en chasse,



et lui livre un violent combat. Au cours de la lutte acharnée que son vaisseau *le Héros*, soutient seul contre plusieurs ennemis, le pavillon est emporté par un boulet. Déjà les Anglais poussent des hourras de victoire, mais Suffren bondit : "Des pavillons blancs, rugit-il, qu'on apporte des pavillons blancs ! Qu'on en couvre le vaisseau !" Son équipage électrisé redouble de vaillance ; les flancs du *Héros* vomissent à

L'INDE DÉFENDUE

nouveau boulets et mitraille, et bientôt l'ennemi, très maltraité, s'enfuit en laissant les Français maîtres du champ de bataille.

Un dernier combat, livré près de Goudelour le 20 juin 1783, confirme la supériorité de l'escadre de Suffren dans les Indes. Après deux heures de lutte, les vaisseaux anglais, doublés en cuivre, ne doivent leur salut qu'à la fuite.

Ainsi Suffren, en dépit de conditions hostiles, dans des mers qui ne lui offraient aucun point de ravitaillement, avec des vaisseaux vieux et peu rapides, maîtrise un ennemi disposant de moyens très supérieurs aux siens. Son intelligence, son énergie, sa fougue réfléchie le placent au



SIX COMBATS GLORIEUX

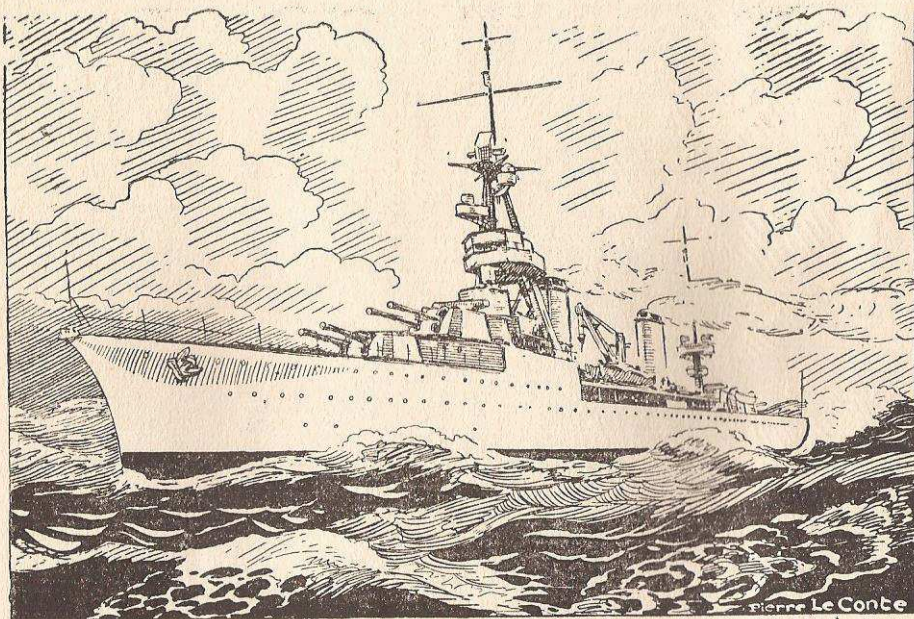
premier rang des hommes de mer de tous les temps. Tout autre que lui aurait jugé impossible de maintenir une escadre de 12 vaisseaux sur les côtes de l'Inde pendant la mauvaise saison, sans autre base que l'Île de France distante de deux mille milles. Mais Suffren est un animateur : il fait improviser des forges, des corderies, des poudreries. Ni les contretemps, ni les périls n'altèrent sa foi dans le succès. Il a la volonté de vaincre. Rompant avec les vieilles traditions, son génie lui dicte une tactique nouvelle : concentrer l'action de toutes ses forces sur une partie de la ligne ennemie, et l'écraser avant que les vaisseaux sans adversaires aient pu venir à la rescousse.

Par son courage et son grand caractère, Suffren reste l'une des plus belles figures de notre passé maritime.



Le Bailli de
SUFFREN
(1729-1788)

Ses armoiries :
*d'azur au sautoir
d'argent cantonné
de quatre têtes de
léopard d'or ; au
chef de Malte.*



Le Croiseur SUFFREN

LE CROISEUR SUFFREN

Peu différent des *Duquesne* et *Tourville*, le *Suffren* est le troisième de nos croiseurs de 10.000 tonnes. Du même type avec de légères modifications, le *Colbert* et le *Foch*.

Longueur 194 m. Largeur 19 m. 20. Tirant d'eau 6 m. 30.

Puissance 100.000 cv. Vitesse 32 n. 7.

Légère ceinture cuirassée.

Armement 8 — 203 $\frac{m}{m}$ en 4 tourelles.

8 — 75 $\frac{m}{m}$ et 8 — 37 $\frac{m}{m}$ contre-avions.

6 tubes lance-torpilles de 550 $\frac{m}{m}$.

Le *Suffren* possède une catapulte de lancement et 2 avions.

Mis en chantier à Brest en 1926, le *Suffren* a été lancé le 3 Mai 1927, et a pris armement à la date du 20 Août 1928 sous le commandement du capitaine de vaisseau de Solminihac.

VAISSEAUX ET CUIRASSÉS AYANT PORTÉ
LE NOM DE SUFFREN



A la mort de Suffren, survenue le 8 décembre 1788, le Ministre Castries fit donner le nom populaire du héros de l'Inde à un vaisseau neuf. Déjà l'année précédente, des vaisseaux en construction avaient reçu les noms de *Duguay-Trouin*, *Tourville*, et *Duquesne*.

Mis sur cale à Brest à la fin de 1789, et lancé le 31 mai 1791, *le Suffren* fut armé deux années plus tard, et rattaché à l'escadre de Morard de Galles, puis à la Division de Cancale. Son nom fut changé en celui de *Redoutable* le 1^{er} Prairial an II.

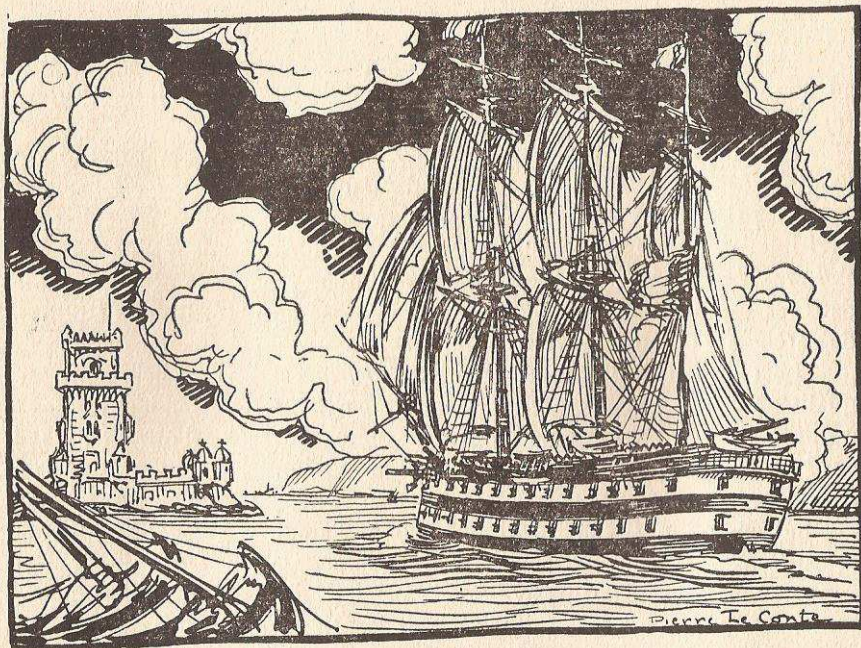
Un second vaisseau *le Suffren*, de 80 canons, fut nommé par le Premier Consul sur la proposition du Ministre Forfait en Thermidor an XI. Construit à Lorient, *le Suffren* fut lancé en septembre 1803. De janvier à mai 1805, ce vaisseau fit la croisière de l'escadre Missiessy aux Antilles,

au cours de laquelle les Forts de la Dominique et de Saint-Christophe furent détruits.

D'août à novembre 1805, *le Suffren* fut rattaché à la Division de l'amiral Allemand, dont la croisière d'Atlantique est restée célèbre, tant par la prise du vaisseau le *Calcutta* que par le surnom d' "Escadre Invisible" qui lui fut attribué par les ennemis. Au début de 1808, *le Suffren* passa en Méditerranée, et y fut maintenu jusqu'à la fin de l'Empire dans les escadres Ganteaume et Emériau. Rasé en 1816, il devint ponton de carène à Toulon.

Le troisième vaisseau du nom de *Suffren* est resté célèbre par ses qualités nautiques et sa marche supérieure. Ce fut un des premiers vaisseaux à poupe ronde et à murailles droites. Commencé à Cherbourg en 1824, sur les plans de la Commission des Constructions Navales présidée par le célèbre constructeur Sané, *le Suffren* fut lancé avec succès le 27 Août 1829, au moyen d'un ber perfectionné dont l'emploi se généralisa par la suite.

Ce vaisseau porta le pavillon de l'amiral Roussin au forçement des passes du Tage en 1831, fait d'armes exceptionnel qui fut couronné de



A la tête de l'escadre française, le *Suffren*
pénètre dans le Tage (11 juillet 1831)

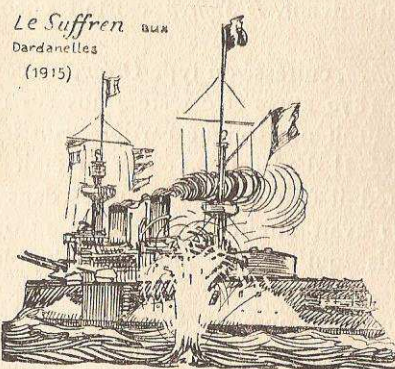
succès, puis en 1844 ce fut à bord du même *Suffren* que flotta le pavillon du Prince de Joinville aux glorieuses affaires de Tanger et de Mogador, qui complétèrent au Maroc la victoire de l'Isly.

A la fin de sa carrière, le *Suffren* fut utilisé comme vaisseau-école des matelots canonniers. Le 8 avril 1865, au moment de l'ordre de mise en chantier du vaisseau suivant, le *Suffren* existait encore et fut renommé l'*Ajax*.

Le quatrième *Suffren*, cuirassé du type *Océan*, fut construit à Cherbourg. Lancé le 26 octobre 1870 après être resté 4 ans sur cale, ce bâtiment fut achevé en 1873 et fournit une longue carrière dans les escadres du Nord et de la Méditerranée. Il déplaçait 7.500 tx et était armé de 8 grosses pièces, 4 dans un réduit cuirassé, les 4 autres dans 4 tourelles d'angle. Aux essais, le *Suffren* avait atteint la vitesse de 14 n. 3, très satisfaisante pour l'époque, mais qui a été plus que doublée par le croiseur d'aujourd'hui.

La cinquième unité du nom de *Suffren*, cuirassé de 12.700 tx, lancé à Brest le 25 juillet 1899 s'est rendue célèbre lors de la dernière guerre. Pendant la fameuse attaque des Dardanelles en 1915, l'amiral Guépratte

avait en effet son pavillon sur le *Suffren*. En Novembre 1916, torpillé au large des côtes de Portugal, ce cuirassé disparut avec tout son équipage. Ces deux faits de guerre ont mérité au bâtiment l'attribution de la fourragère.



Édité par Pierre Le Conte, la Villarion (Tél. 0-29), rue des Bastions, à Cherbourg
et imprimé sous les presses de A. Mouville, Ozanne et Cie, à Caen - Septembre 1929